

Date : 11/09/2019

Journaliste : Karen Lajon

En Tunisie, l'éternelle révolution Mouna Ben Halima

FEMMES DU MONDE - Karen Lajon, grand reporter au service Etranger du *Journal du Dimanche*, revient sur le parcours peu ordinaire, voire exceptionnel, de femmes dans le monde. Cette semaine, elle a rencontré Mouna Ben Halima, redoutable businesswoman au sourire enjôleur, à Tunis. Cette dernière se souvient de la "révolution de jasmin", mais garde résolument les yeux tournés vers l'avenir. Celui de son pays auquel elle apporte, à sa façon, une aide inestimable.



La Tunisienne Mouna Ben Halima, PDG d'un groupe hôtelier. (Karen Lajon)

Transgressive. On l'imagine aisément. La dame de 47 ans ne mâche pas ses mots. Qu'elle soit enthousiaste ou indignée. "Il y a neuf ans, qui aurait pu imaginer tout ça, s'emballe Mouna Ben Halima, toutes ces affiches électorales! Il y en a encore qui ont la nostalgie du passé, des gens qui ne sont pas prêts à payer le prix de la démocratie et à ce jour, on n'a toujours pas été en mesure de convaincre les sceptiques des retombées positives de la révolution, je trouve dommage que deux femmes seulement nous représentent et en plus des candidates de l'ancien régime, mais quand même, vingt-six candidats en lice pour la présidentielle , impensable avant!"

Allez donc jeter un coup d'oeil à son compte Twitter, elle a écrit noir sur blanc : "Je ne fais rien pour plaire, je préfère être moi-même". Alors, en 2011, lorsque la révolution est enclenchée, cette jeune fille de bonne famille, diplômée de l'Université de Dauphine, à Paris, scotche ses proches et prend le bus. Le sien. Avec six autres camarades, elle monte un collectif, "Bus Citoyen", qui a pour but de construire une meilleure Tunisie

, "démocratique, vigilante, moderne, ouverte, tolérante, instruite." Elle sera leur chef de projet. Elle prend la route, elle veut enseigner la démocratie, le civisme. Le voyage durera deux ans! "C'est vrai. Ma famille a un peu halluciné. Je n'avais pas le profil pour entreprendre ce genre d'aventure. Mais je voulais apporter ma pierre à l'édifice, je voulais participer à la nouvelle Tunisie, vivre la transition démocratique."

Elle découvre la misère de son pays

En fait, elle reçoit tout en pleine figure. Elle découvre cet autre pays, celle que l'élite ne voit jamais. Elle pensait donner, elle considère aujourd'hui qu'en réalité, c'est elle qui a reçu. "Ce fut une éducation politique en accéléré. J'ai tellement appris des gens que j'ai rencontrés, j'ai vraiment eu un choc. La misère était loin de moi de part ma famille. Mais pas seulement. Je me cachais derrière les belles phrases de Ben Ali. En réalité, il n'avait fait que mentir. On croyait vraiment qu'il s'occupait de la population la moins favorisée, mais j'ai découvert un mensonge à grande échelle. On peut dire que je me suis réveillée, c'est sûr, j'ai ressenti beaucoup de culpabilité."

Alors, celle qui maîtrise les chiffres à la perfection, fruit de ses études en management, égrène : " 16 gouvernorats sur 24, 220 délégations, 220.000 citoyens sensibilisés." L'accueil est à la hauteur de son enthousiasme. Aujourd'hui, lorsqu'elle fait passer la plaquette élaborée à l'époque pour vanter son projet, on comprend que Mouna Ben Halimi n'a jamais rien fait à la légère. Intelligente, obstinée, transgressive pour la bonne cause. La politique, le militantisme, elle les a vécus avec un authentique dévouement. Parce que deux ans, c'est long. Elle n'a même pas vingt-cinq ans. Un frère et un patrimoine hôtelier familial. Des responsabilités à venir. Un destin tout tracé qu'elle met entre parenthèse le temps d'un pèlerinage révolutionnaire choisi avec passion.

Menacée par le régime Ben Ali

La grande Histoire racontée à travers une "petite histoire". Celle de Mouna. Sa période pré-révolutionnaire est aux antipodes de sa vie imaginée. Au printemps de mai 2010, les cyberactivistes tunisiens entrent en guerre avec le régime. Internet est en permanence bloqué. Tout le monde est surveillé, portable, ordinateur, la "cyberpolice" est sur tous les fronts. Mouna rencontre un groupe de jeunes via Twitter qui se connaissent virtuellement et partagent les mêmes aspirations. Elle saute le pas. Et le 22 mai, elle lance une campagne sur le web qui s'appelle "Nhar3la 3 ammar" (mauvais jour pour Ammar), du surnom de la censure sur internet.

Mon nom a figuré sur "la liste des 40" qui étaient dans le collimateur du gouvernement

Mais elle vient d'une famille connue, le régime est agacé. "On a eu des menaces, des coups de fil. On a aussi menacé mes enfants. Mon nom a même figuré sur "la liste des 40" qui étaient dans le collimateur du gouvernement." Une Clio noire stationne sans discontinuer devant son domicile. Audacieuse, elle publie sur compte Facebook le 4 janvier 2011 à 09h14 : "Mes amis, un "Monsieur au numéro masqué" a appelé mon mari hier au téléphone et lui a dit : " Pour votre intérêt, dis à ta femme "tsakkar rab fommha (ferme sa bon dieu de gueule)! Je fais quoi?".

Elle bouscule Hillary Clinton

Le 14 janvier, lorsque Ben Ali chute et fuit en Arabie saoudite, Mouna exulte : "C'est le premier jour du reste de ma vie." Militante passionnée, elle a sa petite heure de gloire en février 2012, lorsqu'elle bouscule un chouïa la secrétaire d'Etat de l'époque, Hillary Clinton qui devait s'exprimer sur cette question : "Quelle est votre définition de l'islam modéré?", devant deux cents étudiantes réunies, dans une villa de Sidi Bou Saïd.

J'ai décidé de m'attaquer au rayonnement de mon pays à l'étranger

Mais que faire de ces deux années à silloner une Tunisie dont elle ignorait presque tout? Comment mettre à profit cette expérience, sans trahir cet enthousiasme, ces nouvelles valeurs que l'on devine acquises de façon fortuite? Comment ne pas trahir, la Tunisie, les siens, les autres? "J'ai décidé de m'attaquer au rayonnement de mon pays à l'étranger. Nous vivons en grande partie du tourisme et je baigne là-dedans depuis mon plus jeune âge. Alors j'ai repensé la question et j'ai tablé sur le haut de gamme. Financement local et personnel local. Faire du bien aux autres en améliorant la condition des Tunisiens, tel était mon pari." Son passé la rattrape pour le bien de tous. Classes prépa au lycée Louis-le-Grand à Paris, puis un Master en gestion à Dauphine. Ce beau bagage va porter ses fruits.

La lumière sous le signe du blanc et du noir

Et un projet fou va naître dans sa petite tête. Construire le premier vrai cinq étoiles de la Tunisie. Nous sommes en 2012. Le tourisme est en berne, certains 3 ou 4 étoiles ont fermé ou sont à moitié ouvert. La Tunisie fait parler d'elle mais en termes effrayés. Terrorisme, djihadistes, tout y passe. La famille, encore une fois, est estomaquée. Mais on retrouve la personnalité transgressive de la dame, sa force herculéenne, son appétit de vie. Un an et neuf mois de travaux titaniques, tous ses sous y passent. L'inauguration a lieu en pleine période de Noël 2014. Trois mois plus tard, le 18 mars 2015, l'attentat du musée du Bardo fait 24 morts. Puis c'est l'attaque de la plage de Sousse, le 26 juin, qui traumatisé touristes déjà peu nombreux et la population. Mouna tient bon.

Je ne fais rien pour plaire, je préfère être moi-même

Et elle a eu raison. Badira, "Aussi lumineuse que la pleine lune", sort de terre, unique palace cinq étoiles de cette nouvelle Tunisie, estampillé Leading Hotel. Le luxe du luxe. D'ailleurs, pas de demi-pension ou de "All inclusive", la propriétaire fuit le tourisme de masse. Mais rien n'est jamais simple avec Mouna Ben Halima, rien n'est jamais bassement mercantile. Ce serait trop facile. La Badira située à Hammamet raconte une partie de l'Histoire de la Tunisie. Lorsque dans les années 30, les artistes fréquentaient la ville en quête de lumière absolue. Paul Klee, André Gide, Oscar Wilde ou encore August Macke. Voilà ce qu'elle veut pour la Tunisie post-révolutionnaire.

Elle enrage que la villa de George Sebastian, un aristocrate roumain qui adorait Hammamet, ne soit pas retapée comme la Villa Majorelle, au Maroc. "Nous avons le potentiel, notre histoire est riche." A la Badira, tout est blanc, beige et noir. Comme chez Sebastian. Mouna la révolutionnaire se serait-elle rangée? "Pas du tout. La transition va prendre vingt ans et le risque de revenir en arrière est plausible si les gens continuent à avoir faim ou si des bonnes femmes comme Abir Moussa se présentent encore aux élections. Vous vous rendez compte, à l'époque, elle a été chargée d'intimider les gens, types fonctionnaires de l'Etat, afin qu'ils signent la pétition réclamant le maintien de Ben Ali au pouvoir. Je ne lâche rien." Sacrée Mouna Ben Halima! N'oubliez pas son slogan réseaux sociaux : "Je ne fais rien pour plaire, je préfère être moi-même." Belle réussite.